

DHS - 2

DOCUMENTS HISTORIQUES POUR SAMOA - 2

Relatifs aux premiers contacts entre Samoans et Européens,
particulièrement pour les visites des expéditions françaises

Serge Tcherkézoff (ed.) 2018
(1ère éd. Marseilles, CREDO, 2008)

Mis en ligne, avec ajout de données: décembre 2017
http://www.pacific-encounters.fr/operation_programme_samoa.php

Entre 2002 et 2008, des textes dont certains inédits ont été regroupés, copiés, traduits en anglais quand l'original était en français (merci à Deborah Pope) et reliés sous la forme d'un épais volume A4. Ce volume a été fabriqué en quatre exemplaires et donné: au Chef d'Etat de Samoa -- voir photographie ci-dessous --,



Donation à S.E. le Chef de l'Etat, en sa Résidence

aux Archives nationales de Samoa, à l'Université nationale de Samoa, et à l'Institut des études samoanes du Samoa américain. La cérémonie a eu lieu en octobre 2008, à la Résidence du Chef d'Etat (photographie ci-dessus), à la Grande Maison cérémonielle de l'Université nationale et à la résidence de Madame la Consul honoraire de France à Samoa (voir photographies dans le défilement d'images en haut de la page d'accueil du site www.pacific-encounters.fr).

Ces documents ont été la base d'une première analyse (écrite en anglais) des rencontres entre Samoans et Européens, publiée par l'Australian National University Press (accessible en ligne) :

<https://press.anu.edu.au/publications/first-contacts-polynesia>

[version française augmentée en cours de finition : « L'Anse du Massacre. Tahiti-Samoa (1767-1787) : la répétition des malentendus (divinité, sexualité, violence) »]

Nous écrivions en 2008 que le contenu du volume A4, qui n'avait été reproduit qu'à quatre exemplaires, sera graduellement mis en ligne. Cet accès vient d'être achevé (décembre 2017), avec quelques ajouts:

http://www.pacific-encounters.fr/operation_programme_samoa.php

Cet ensemble de 2018 « DHS-1 » rassemble des textes et images qui datent de l'époque des « premiers contacts » entre les Samoans et les Européens : l'ensemble des contacts avec des Français jusqu'en 1838, et l'ensemble des contacts avec toutes les nationalités pour le 18^e siècle. L'histoire des explorations occidentales a voulu que les premiers Européens qui posèrent le pied sur le sol samoan furent des Français : l'expédition de Lapérouse. Un autre capitaine français vint auparavant, mais n'eut des contacts que depuis son navire : Bougainville. D'autres capitaines vinrent après Lapérouse : l'un est bien connu, Dumont d'Urville, un autre l'est moins, Lafond de Lurcy.

Ces récits, auxquels il faut joindre ceux des autres visiteurs, hollandais puis anglais, ne font pas que nous renseigner sur l'histoire des navigations européennes. En décrivant les interactions qui eurent lieu, en mer et sur terre, les récits procurent des informations sur l'histoire et les coutumes du peuple samoan à ces différentes époques.

Pour cette raison, tous les Samoans aujourd'hui qui s'intéressent à leur passé devraient pouvoir profiter de ces lectures s'ils le désirent. Mais ils ne le pouvaient pas. En effet, comme c'est si souvent le cas pour les voyages anciens, les récits sont très difficilement accessibles. En outre, certains récits français ne furent jamais traduits en anglais. Ce recueil entend écarter cette difficulté en rassemblant en un même volume les divers récits et en fournissant, pour chaque récit français, une traduction anglaise.

*

L'accès est difficile car, souvent, les récits ne furent publiés qu'une seule fois, au retour du voyage, sous forme de livres devenus rapidement épuisés ou d'articles parus dans des journaux de sociétés savantes. C'est pourquoi seules quelques bibliothèques spécialisées, localisées bien loin de l'archipel des Samoa, possèdent ces documents. C'est le cas pour le récit de Dumont d'Urville (visite en 1838, publication en 1842) ou pour Lafond de Lurcy (visite en 1831, publication en 1845). Même quand il leur arrive d'avoir été republiés au 20^{ème} siècle, parfois avec le bénéfice d'un retour au journal manuscrit original pour améliorer la première publication (comme c'est le cas pour la publication récente du récit de Lapérouse), ils sont néanmoins des ouvrages rares, publiés dans une collection particulière de l'Imprimerie Nationale de France ou dans la série de la Hakluyt Society à Cambridge.

D'autre part, il y a la barrière de la langue. Le récit de l'expédition française de Lapérouse ne devint accessible en anglais que très récemment (1995). Il y a les lettres aussi, celles de Lapérouse, ou plus tard celle du missionnaire Vidal, qui ajoutent un éclairage important à ce qui s'est passé lors de la visite de Lapérouse. La traduction anglaise de la lettre de Vidal, que nous préparons de notre côté, vient à peine de paraître il y a quelques mois, et là encore dans une revue académique car elle est le travail

d'archéologues américains. Mais surtout d'autres pages demeuraient jusqu'ici complètement fermées à ceux qui ne lisent pas le français : les récits de Lafond de Lurcy et de Dumont d'Urville n'ont jamais été traduits.

Dans ce dernier cas, aux pages relatant la visite à terre, s'ajoutent les premiers dessins et gravures de l'histoire des contacts à Samoa. L'expédition de Dumont d'Urville est la première à en rapporter. Les planches représentent Apia, ses maisons et certains de ses habitants. Elles n'ont jamais fait l'objet d'une publication accessible aux Samoans, et là encore il faut aller rechercher dans de rares et lointaines bibliothèques « l'Atlas pittoresque » qui avait accompagné dans les années 1840 la publication du récit du voyage de Dumont d'Urville. Les visites précédentes à Samoa n'ont rien rapporté, ou seulement des cartes schématiques de la côte. C'est le cas pour Bougainville, mais aussi pour Lapérouse, sans qu'on sache si l'absence de dessins autres que des cartes signifie qu'aucun portrait ou paysage ne fut réalisé ou s'ils furent perdus parce qu'ils n'étaient pas contenus dans les papiers que Lapérouse fit envoyer en France depuis l'Australie (alors appelée la « Nouvelle-Hollande »), lors de sa dernière escale, en janvier 1788, juste après sa visite à Samoa, avant d'aller vers l'archipel des Salomon où toute son expédition disparut corps et biens (dans une tempête près de récifs, comme on le découvrit trente-cinq ans plus tard). Mais avec Dumont d'Urville, nous avons la première représentation d'une « grande maison » samoane, avec un souci du détail absolument remarquable, ce qui nous permet d'observer la continuité et l'ancienneté de cette technique de construction si souvent admirée par les visiteurs postérieurs des 19^e et 20^e siècles.

Ce recueil DHS-1 rassemble donc toutes ces sources françaises, à chaque fois avec la photocopie de l'original et la traduction anglaise, reproduite si elle existait auparavant, ou imprimée ici pour la première fois quand la traduction fut réalisée spécialement pour ce projet. Afin que ce recueil constitue un ensemble historique complet, on y a joint les pages anglaises des quelques visites non françaises qui eurent lieu également, du moins au XVIII^e siècle. Par la suite, un second recueil DHS-2 comprendra les sources non-francophones du début du XIX^e siècle (baleiniers et commerçants, Mariner, Wilkes et ses compagnons, Jackson, Erskine, etc.).

On trouvera donc ici, dans ce recueil DHS-1 en ligne, les récits suivants :

- 1) 1722 : le tout premier contact entre Européens et Samoans se passa seulement en mer et fut le fait des Hollandais. Le récit a été traduit en anglais au milieu du 20^e siècle, par un éminent spécialiste, Andrew Sharp. De l'avis des connaisseurs des textes hollandais que nous avons interrogés, cette traduction est très fidèle. Elle est donc reproduite ici sans changements.
- 2) 1768 : la seconde visite fut française, mais là encore les contacts n'eurent lieu qu'en mer et donc très brièvement comme ce fut le cas avec les Hollandais. Il s'agit de l'expédition de Bougainville, sur son chemin vers l'ouest, entamant la

deuxième moitié de sa circumnavigation après la fameuse visite à Tahiti. Le texte original, publié en 1771, est présenté ici, avec la traduction anglaise qui fut faite en 1772 par le compagnon du capitaine Cook, J. R. Forster. Cette traduction est très fidèle, comme nous avons pu le vérifier en comparant ligne à ligne. Très curieusement, cette traduction ne fut réimprimée qu'une fois, en *fac simile*, dans une édition assez confidentielle, en 1967 (Amsterdam, N. Israel, Bibliotheca Australiana). On imagine donc bien la difficulté à accéder à ce texte. Nous avons pu photographier les pages de l'édition de 1772.

- 3) 1787 : la troisième visite fut à nouveau française, dirigée par Lapérouse, et cette fois les nouveaux-venus débarquèrent. Ce fut le premier contact à terre entre Samoans et Européens. Il eut lieu dans l'île de Tutuila, au Samoa aujourd'hui américain. La rencontre fut hélas violente. L'analyse des événements est encore aujourd'hui le sujet de débats. Il est donc essentiel de disposer du texte complet et original. On trouvera ici le récit de la main de Lapérouse, tel qu'il fut transcrit par John Dunmore et Maurice de Brossard, ainsi que la traduction anglaise, excellente, que John Dunmore a réalisée récemment (publiée en 1995). On y ajoute des lettres de Lapérouse, essentielles par les commentaires du capitaine français sur la rencontre violente qui eut lieu. Ces lettres sont présentées ici pour la première fois dans leur écriture originale manuscrite, que nous avons trouvées à Nouméa grâce à l'aide de l'Association Salomon (Noumea) et de son président, Alain Conan, et de notre collègue membre de l'association, Jean-Christophe Galipaud (cette association dirige les fouilles sur le site du naufrage de l'expédition de Lapérouse à Vanikoro). On y a ajouté également une lettre (original et traduction) du missionnaire Vidal, qui séjourna à Samoa bien plus tard, dans la deuxième moitié du 19^e siècle, mais qui a pu témoigner de la mémoire locale sur ces événements. *Addendum 2017: durant cette année, on a eu l'immense tristesse d'apprendre la disparition d'Alain Conan, sur son champ de bataille habituel, la plongée profonde. Qu'il soit remercié, par delà la distance entre les vivants et les morts, pour l'immense recueil de données qu'il avait réunies et qu'il partageait !* voir <http://museemaritime.nc/salomon/histoire/44-hommage-a-alain-conan> ; voir <http://museemaritime.nc/salomon/objets/43-la-collection-la-perouse>, et <https://www.collection-laperouse.fr/>
- 4) 1790 : la quatrième visite fut anglaise, dirigée par le capitaine Edward Edwards qui était à la recherche des « mutins de la Bounty », et qui sillonna la région pour retrouver ces mutins (il récupéra ceux qui étaient restés à Tahiti mais chercha en vain les autres, qui avaient quitté Tahiti pour une île alors inconnue, Pitcairn). Le récit fut écrit en anglais. Ces pages sont présentées ici. A partir des années 1800, quelques visites de navires marchands ou baleiniers se produisent. Bien peu de choses furent notées. La visite de Kotzebue en 1824 elle-même apporte aussi peu

de renseignements, [add. 2017] mais une anecdote mérite d'être relatée, aussi avons-nous ajouté l'accès aux pages de Kotzebue.

- 5) Mais ensuite, en 1831, avant donc toute installation de missionnaires, un capitaine français fait une visite de plusieurs jours : Lafond de Lurcy. Ce texte est très peu connu et ne fut jamais traduit. On trouvera ici l'original et la traduction en anglais réalisée pour ce recueil [add. 2017] et diverses notes, rédigées en anglais, par des capitaines baleiniers et marchands qui vinrent dans ces années.
- 6) En 1838, la dernière visite de cette époque qui précède l'influence des missionnaires puis des administrateurs étrangers est celle de Dumont d'Urville. Le texte n'a jamais été traduit *in extenso*. Les pages concernant la visite à Samoa sont reproduites ici : l'original et, pour la première fois, une traduction anglaise complète. On a ajouté les dessins et gravures qui furent réalisés alors et qui, nous l'avons dit, sont les seuls existants de cette époque, eux aussi jusque-là inconnus du public samoan.

Nous n'ignorons pas que les récits de rencontres interculturelles dont l'auteur est le visiteur européen sont surchargés de préjugés et de surinterprétations. Il faut bien entendu pouvoir démonter les présupposés idéologiques relatifs à l'époque et au pays de l'auteur du récit, pour utiliser ces récits. Mais il n'est pas très difficile de se rendre compte à quel moment du récit tel ou tel fait mentionné, relatif aux actions des Samoans, est trop différent des attentes et présupposés européens de l'époque ; il est alors très probable que le fait mentionné n'a pas été inventé par l'auteur du récit, mais bel et bien observé, même si les mots utilisés pour en rendre compte traduisent parfois une grande naïveté et une condescendance de la part de l'Européen envers les habitants qu'il a rencontrés.

*

Avec l'Ambassade de France accréditée auprès de l'Etat de Samoa, installée à Wellington, et avec le Secrétariat Permanent pour le Pacifique du Ministère français des Affaires Etrangères, dont le comité est présidé alternativement par la Polynésie française et la Nouvelle-Calédonie, nous avons formé le projet de « restituer » aux membres de la communauté samoane, dans les deux pays que sont l'Etat de Samoa et le Territoire du Samoa Américain, cette part de leur histoire, en rassemblant ces textes et en traduisant vers l'anglais ce qui demeurait disponible seulement en Français.

Une part de cette recherche a pu utiliser des documents que nous avons rassemblés lors de notre étude des « premiers contacts à Samoa », qui a abouti à l'ouvrage publié en anglais déjà mentionné. Mais les citations contenues dans ce livre se limitaient à certains passages jugés essentiels pour la thématique de l'ouvrage, centrée sur la reconstitution des visions de chacun sur la nature de l'autre (humain/divin etc.) et

sur la question des rapports entre hommes et femmes. Pour le recueil présenté ici, il a fallu rechercher les documents en entier, et faire traduire ce qui ne l'avait pas été. Nous avons pu bénéficier de l'aide de l'Ambassade et du Secrétariat pour cette recherche, ainsi que des administrateurs des bibliothèques de l'Université de Polynésie française à Papeete, de l'Australian National University à Canberra, la Macmillan Brown Library de l'Université de Canterbury à Christchurch (où ont été réalisées les photographies — indiquées comme « personnelles ») —et l'Association Salomon (Noumea) pour son extraordinaire fonds documentaire Lapérouse. Pour les traductions, la grande expertise de Madame Deborah Pope, associée à notre laboratoire CREDO, fut précieuse. A toutes ces personnes, ses institutions et à leurs administrateurs, un grand merci. La consultation de tous ces documents à partir de notre site est libre de droits – à condition d'indiquer la source : notre site puis l'origine des documents, photocopies, photographies – pour toute recherche personnelle, présentation en séminaire etc., inclusion dans article ou ouvrage de recherche, à l'exclusion de toute utilisation commerciale.

Cette implication des autorités françaises et l'aide de plusieurs universités, dont celle de Polynésie française, qui ont permis cette réalisation, constitue une étape supplémentaire dans la coopération entre la France et Samoa et dans la coopération régionale entre les territoires et pays anglophones et francophones du Pacifique. S'il est un aspect pour lequel j'ai toujours « milité », depuis les bientôt trente années que je conduis des recherches sur les sociétés du Pacifique, c'est bien de pouvoir dépasser la barrière linguistique que la colonisation avait léguée en instituant des espaces francophones / anglophones, lesquels communiquaient bien peu, du moins dans ces années où je commençais à venir dans la région. A cette époque, les échanges scientifiques ne constituaient pas un réseau régional mais reflétaient seulement les liens passés avec les métropoles. Tahiti échangeait scientifiquement avec la France, les Samoans occidentaux avec la Nouvelle-Zélande, les Samoans américains avec les Université de la côte ouest américaine... Aujourd'hui, fort heureusement, tout cela change très vite, et le Secrétariat Permanent pour le Pacifique a lui-même affiché très explicitement sa volonté d'aider en priorité les actions qui favorisent cette coopération régionale. Entre autres exemples, depuis quelques années, des échanges réguliers d'étudiants et d'enseignants ont eu lieu entre la National University of Samoa NUS et l'Université de Polynésie française UPF. Il nous faut développer cela aussi avec les institutions d'enseignement au Samoa américain. Dans notre Centre français de recherches en sciences sociales sur l'Océanie (CREDO), des maîtrises et des thèses sont en cours sur la Polynésie anglophone, et Samoa y tient une bonne place. Récemment, une convention de coopération fut signée entre l'Université de Polynésie française, les Centres néo-zélandais de « Pacific Studies » (Auckland, Wellington, Christchurch), où les « Samoan studies » occupent la première place, et le CREDO. La création de ce recueil et le don qui en est fait aux institutions d'enseignement et d'archives des deux pays samoans témoignent aussi de ces nouvelles volontés.

[*Add. 2017*] Ce programme d'études des premiers contacts continue, en lien avec le programme plus général "Pacific-dialogues": www.pacific-dialogues.fr

Soifua

Serge Tcherkézoff, Marseille, 1^{er} septembre 2008 / 24 décembre 2017